

Paroles de réservistes

Dans un contexte géopolitique très tendu, de nombreux Français se sont portés volontaires depuis janvier pour rejoindre la réserve opérationnelle, dont l'armée cherche à doubler les effectifs à l'horizon 2035.

Nous avons rencontré des hommes et des femmes – fonctionnaires, salariés du privé ou étudiants – qui ont choisi de s'engager pour leur pays.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, PHOTOS JÉRÉMY LEMPIN.

Depuis le début de l'année, et le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, le site www.reservistes.defense.gouv.fr connaît un succès sans précédent. Plus de 12 000 candidats s'y sont inscrits, se portant volontaires pour rejoindre la réserve opérationnelle militaire – c'est sept fois plus qu'en 2024 –, qui comptait 45 000 civils en fin d'année dernière. Le contexte international instable, avec la guerre en Ukraine qui dure et les menaces américaines de quitter l'Otan, inquiète une partie de la population. L'allocution télévisée du président de la République le 5 mars dernier, lors de laquelle il a invité les Français à s'engager, semble également avoir porté ses fruits. Pour rejoindre la réserve, après étude de leur dossier, les candidats – qui doivent être de nationalité française, âgés de 17 à 72 ans, avec un casier judiciaire vierge –, passent des tests d'aptitude médicale, et suivent une formation de douze jours au moins. Selon leur profil, ils viennent renforcer les capacités de l'armée dans ses différentes missions. Que ce soit pour protéger le territoire national, en intégrant les patrouilleurs de l'opération Sentinelle, secourir les populations en cas de catastrophes naturelles, industrielles ou technologiques, ou encore soutenir l'état-major, en tant qu'infirmier, cuisinier, médecin... Certains, plus rarement, participent à des opérations extérieures, à l'étranger. Si 60 % des réservistes sont issus du monde civil, 40 % sont d'anciens militaires d'active, c'est-à-dire des retraités de l'armée, à laquelle ils consacrent en moyenne trente-sept jours par an, mais cela peut aller

jusqu'à cent vingt. Un programme prévisionnel est établi, en fonction des besoins de la Défense nationale. « Ce sont des militaires à part entière, engagés par des contrats de un à cinq ans, explique le ministère des Armées. Ils portent les mêmes uniformes, ont les mêmes droits et devoirs, la même solde, correspondant à l'indice de leur grade. Sur le terrain, rien ne les distingue de ceux dont c'est le métier. » Si, depuis la fin du service militaire, en 1997, de plus en plus de réservistes sont recrutés, l'objectif est qu'ils soient 105 000 à seconder les 210 000 professionnels d'ici à 2035, soit un ratio d'un réserviste pour deux militaires d'active, contre un sur six en 2017.

Des conventions avec des employeurs pour maintenir une partie de la rémunération

Pour l'atteindre, l'État a décidé de les rendre davantage visibles dans la société. Mais aussi de faciliter les relations avec les entreprises ou les collectivités qui les emploient, au sein desquelles ils se faisaient discrets jusque-là. La plupart des réservistes effectuaient leur mission sur leurs congés ou durant leurs week-ends, parfois sans en parler à leurs collègues. Ces derniers mois, l'armée a signé plus de 1000 conventions avec des employeurs dans toute la France : administrations, collectivités territoriales, entreprises, comme Carrefour, Bouygues, Decathlon, Hermès... Celles-ci permettent aux réservistes de s'absenter de vingt à cinquante-cinq jours par an, et s'engagent à maintenir leur rémunération sur une partie de cette période. De quoi motiver de nouvelles recrues. Nous avons recueilli le témoignage de six d'entre elles. ■



« J'ai découvert un fort esprit de corps, le sens du dévouement »

Keven, 33 ans, ingénieur en sécurité aérienne à l'aéroport Paris - Charles-de-Gaulle

“ [REDACTED] es attentats à Paris, le 13 novembre 2015, ont été un choc. J'ai décidé de me rendre utile pour la sécurité de mon pays et de ses habitants. En tant que réserviste, je pensais intégrer le dispositif de l'opération Sentinelle et patrouiller dans l'espace public. À la suite de ma formation, un poste en lien avec mes études et ma bonne connaissance du secteur aérien m'a été proposé. Devenu officier en 2016, j'ai rejoint l'escadron d'hélicoptère 3.67 « Parisis ». Celui-ci veille à la protection aérienne du ciel français, 24 heures/24 et 7 jours/7 pour détecter, identifier et intercepter toute menace. Il vient aussi en aide aux pilotes égarés, aux avions en détresse ou accidentés. Mon travail consiste à aider à la préparation des missions opérationnelles et aux entraînements, avec les escadrons techniques. Nous sommes tous mobilisés

pour que nos différents hélicoptères puissent décoller en un temps record. Quand le signal d'alerte retentit, c'est un shoot d'adrénaline. Toute la machine doit se mettre en route sans perdre une seconde. Je consacre soixante jours par an à la réserve, dont la moitié sur mes congés. Cette expérience m'a fait découvrir un milieu avec un fort esprit de corps et un vrai sens du dévouement, de la mission. D'un point de vue professionnel, j'ai également enrichi mes connaissances. Concilier mon métier et mon engagement militaire demande quelques ajustements. Je fais en sorte de rester joignable pour mes collègues de l'aéroport, et emporte toujours mon ordinateur de travail à la base aérienne de Villacoublay, dans les Yvelines. Encore engagé pour trois ans, je compte poursuivre au-delà car je me sens à ma place, épanoui et utile. » ■



« J'ai rejoint le colombier militaire : les pigeons sont de vrais athlètes »

Agathe, 24 ans, étudiante en master de logistique

« **A** la recherche d'un employeur pour effectuer mes études en alternance, j'ai été acceptée à la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information. Dès la première année, j'ai apprécié la culture militaire, avec ses valeurs fortes d'entraide, de traditions, de cohésion. J'ai vite eu envie de devenir réserviste pour servir mon pays, tout en continuant mes cursus. Bénévole pendant plusieurs années à la Ligue de protection des oiseaux, je soignais des animaux blessés, notamment des pigeons. Quand j'ai appris que le colombier militaire avait besoin de renforts, j'ai sauté sur l'occasion. La formation militaire initiale de réserviste, de quinze jours, m'a enseigné les bases : plier mon linge, marcher au pas ou avec des charges lourdes, répondre à des supérieurs, manier des armes, et aussi l'organisation de l'armée, ses différents grades... Il y a un an, j'ai rejoint

le colombier militaire, au fort du Mont-Valérien, siège du 8^e régiment de transmission de l'armée de terre, à Suresnes (Hauts-de-Seine). C'est le dernier en Europe, uniquement destiné à maintenir la tradition des pigeons voyageurs. En cas de conflit, ils ne seraient pas utilisés, mais nous en élevons et entraînons environ 200 par an, pour des lâchers lors de cérémonies, ou des compétitions de fond, c'est-à-dire des courses sur plusieurs jours, de demi-fond, de vitesse... Ce sont de véritables athlètes ! Des échanges sont aussi organisés avec des réseaux de colombophiles, afin d'améliorer les lignées. En tant que soldat, ma mission est de remplacer mon responsable quand il est en déplacement, de m'occuper de notre musée ouvert au public, de prendre soin des pigeons, de les présenter lors des événements. Après l'obtention de mon diplôme, je laisserai ma place. Je passe actuellement des concours pour devenir militaire professionnelle. » ■



« Je reviens chez mon employeur pleine de nouvelles idées »

Capucine, 32 ans, chef de projet data chez Back Market

« **L**'un de mes grands-pères était médecin dans l'armée, le second a fait carrière au sein de la Légion étrangère. J'ai grandi à Toulon (Var), premier port de défense d'Europe, où j'ai été monitrice de voile. Le milieu de la Marine m'a toujours attirée, même si j'ai suivi des études de sciences politiques et de droit, puis de commerce. Il y a cinq ans, j'étais déjà bien installée dans la vie active, quand un ami m'a parlé de son projet d'intégrer la Préparation militaire supérieure - État-major, qui fait découvrir l'organisation de la Marine et les enjeux de défense. Cette formation se déroule essentiellement les week-ends, et permet de réfléchir à un engagement futur, comme marin professionnel ou dans la réserve. J'ai postulé et apprécié cette année très riche, avec des conférences passionnantes, animées par des militaires aux profils variés, mais aussi beaucoup de sport,

des cours pratiques sur la vie à bord, les différents noeuds, la discipline... L'esprit d'équipage très fort de la Marine m'a impressionnée : tout le monde se donne corps et âme pour le bon déroulement des missions. Devenue réserviste, j'ai rejoint le laboratoire d'innovation de la Force d'action navale, le FANLab, en tant qu'enseigne de vaisseau, c'est-à-dire lieutenant, à Toulon. J'apporte des conseils et des pistes d'amélioration dans le domaine de la data, que je maîtrise bien. Intellectuellement, c'est très stimulant. Grâce à une convention de partenariat signée avec l'armée, mon entreprise m'octroie ces jours consacrés à la réserve. Ils ne sont donc pas pris sur mes congés, et ils sont rémunérés. C'est intéressant pour mon employeur, car je reviens au bureau pleine d'énergie et de nouvelles idées : les civils et les militaires ont beaucoup de choses à s'apprendre. Contribuer à une cause qui me dépasse est exaltant. » ■

« La réussite est toujours collective »

Antoine, 48 ans, codirigeant de la société de gestion Eiffel Investment Group

« Il y a vingt ans, diplômé de Sciences Po, j'ai été approché par l'armée et suis devenu analyste dans un service de renseignement, comme réserviste. Descendant d'un compagnon de la Libération, j'ai été honoré de servir mon pays. La Marine a été une incroyable école de management : à 28 ans, j'encadrais près de 40 personnes ! J'y ai aussi appris l'exigence, la discipline, le dépassement de soi et la solidarité : chaque personne compte, la réussite est toujours collective. J'ai ainsi continué à effectuer des missions pour l'armée en parallèle de ma carrière dans le privé, souvent sans en parler à mes collègues. Depuis le 1^{er} juillet 2024, je suis capitaine de corvette, l'équivalent de commandant, et je dirige un centre de préparation militaire marine, qui forme chaque année 120 officiers de réserve ou d'active, grâce à 25 instructeurs. J'y consacre quarante-cinq jours par an, et cela m'occupe l'esprit au quotidien. Mes quatre enfants et mon épouse sont compréhensifs, car ils savent que mon engagement me nourrit et me rend heureux. »



« C'est un monde très cadré, j'ai dû faire des ajustements »

Nicolas, 49 ans, manager de projets secteur Défense chez Thalès

« Depuis le début de ma carrière, je travaille chez Thalès, à développer des systèmes de communication pour la Défense. À force de côtoyer des militaires, j'ai voulu servir et découvrir le terrain. Réserviste depuis 2023, je suis officier traitant du déploiement du 14-Juillet. L'événement est considéré comme une opération militaire, car 6 000 soldats défilent sur les Champs-Élysées. Mon rôle consiste à gérer des flux de données d'information et de communication. Je consacre environ trente jours par an à la réserve. Intégrer l'armée m'a fait découvrir un monde très cadré, et une organisation réglée comme du papier à musique. J'ai dû faire quelques ajustements, arrêter de tutoyer tout le monde, par exemple. Je n'étais pas non plus habitué à rendre des comptes à des gens plus jeunes. Mes enfants sont fiers de me voir en uniforme lors des cérémonies. Aujourd'hui, je m'éclate et je n'ai qu'un regret : ne pas avoir franchi le pas plus tôt. »





« Malgré notre jeune âge, l'armée nous fait confiance »

Louise, 19 ans, étudiante en licence de relations internationales

Attirée depuis mon enfance par le monde militaire, je me suis portée volontaire, à 15 ans, pour le Service national universel. J'ai tout de suite aimé la discipline, la cohésion d'équipe et l'encadrement assuré par un ancien militaire professionnel. Cela m'a donné envie d'aller plus loin et de découvrir, en immersion, le fonctionnement de l'Armée de l'air et de l'espace. À 16 ans, alors que mes camarades partaient avec leur bande de copains ou en colo pendant l'été, j'ai surpris ma famille en consacrant une semaine de mes vacances à une préparation militaire. Convaincue par ce séjour et décidée à m'engager, j'ai enchaîné avec une formation de quinze jours pour devenir réserviste. Depuis deux ans, et la fin de ma terminale, j'ai rejoint l'Armée de l'air et de l'espace, et intégré l'escadron de protection d'une base aérienne militaire. Notre rôle,

avec mon équipe, est d'assurer la sécurité du site, lors de gardes et de patrouilles, et d'intervenir en cas de menace ou d'intrusion. La réserve nous confronte à la réalité du terrain, nous forme en continu au combat, au maniement des armes comme le fusil d'assaut HK 416 (photo) ou le pistolet semi-automatique Glock 17. Malgré notre jeune âge, l'armée nous fait confiance et nous donne des responsabilités. Les militaires professionnels nous traitent d'égal à égal. Mobilisée pour les Jeux olympiques, j'ai passé une grande partie de mon dernier été en treillis, à protéger des sites sensibles, avant et pendant de gros événements : une expérience inoubliable. Servir de façon concrète mon pays, durant les week-ends ou les vacances scolaires, est une immense fierté. Mon enthousiasme a été contagieux : plusieurs de mes amis m'ont suivie, et se sont à leur tour engagés comme réservistes. » ■